# FOCALISATION ET LIAGE DES PRONOMS: UNE ANALYSE DES PRONOMS COMPLEXES DU FRANÇAIS ET DU ROUMAIN

FOCUS AND PRONOMINAL BINDING: AN ANALYSIS OF FRENCH AND ROMANIAN COMPLEX PRONOUNS

*(Abstract)*

This paper analyzes the interpretation of complex pronouns in French (e.g. 'lui-même') and Romanian (e.g. 'el însuşi'). Complex pronouns appear to be anaphors (i.e. they require an antecedent), but they do not have a restricted binding domain (thus violating Chomsky's Binding Theory). Their peculiar behaviour is explained in terms of Rooth's 1985, 1992 analysis of focus. A localist view of the grammar/pragmatics interface is adopted (cf. Chierchia et al. 2012).

**Keywords**: complex pronouns, binding, contrastive focus, French, Romanian.

Il a été remarqué par Zribi-Hertz 1990 que les formes pronominales morphologiquement complexes du français (par exemple *lui-même*) ont seulement un emploi anaphorique et pas d'emploi déictique ; elles devraient donc être analysées comme des anaphores (dans le sens de Chomsky 1981) et non pas comme des pronoms. Zribi-Hertz remarque que ces expressions échappent au Principe A de la Théorie du Liage (Chomsky 1981), selon lequel les anaphores doivent être liées dans un domaine local (dont la définition a évolué depuis Chomsky 1981; voir Büring 2005). Ainsi, à la différence des pronoms réfléchis, les expressions anaphoriques complexes peuvent avoir leur antécédent dans une autre proposition, voire dans une autre phrase. Un des facteurs qui rend possibles ces relations anaphoriques à longue distance est la focalisation de l'expression anaphorique. Dans cet article, nous soulevons la question de **la relation entre liage et focalisation**, à savoir pourquoi l'interprétation des expressions anaphoriques complexes focalisées (focus

**BDD-V4274 © 2017 Editura Univers Enciclopedic Gold**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 10:50:27 UTC)**

contrastif) n'est pas contrainte par le Principe A de la Théorie du liage et ceci à travers les langues: français, anglais britannique (cf. Baker 1995) et, comme nous le verrons, roumain.

Les expressions anaphoriques complexes ont deux interprétations possibles, tant en français qu'en roumain: elles peuvent être interprétées comme étant focalisées (focus contrastif) ou intensifiées. En roumain, la deuxième lecture d'une expression anaphorique complexe (par exemple *el însuşi)* est paraphrasable par *chiar* + pronom personnel (*chiar* étant une particule d'intensification)[1, 2]. Dans cet article, nous nous penchons sur la première de ces deux interprétations (la restriction sur le nombre de pages ne nous permettant pas de présenter aussi une analyse de la deuxième; mais voir Comorovski 2014)[3].

Notre analyse est basée sur la sémantique bidimensionnelle de Rooth 1985, 1992, selon laquelle un syntagme focalisé a deux valeurs sémantiques distinctes: a) sa dénotation et b) sa valeur sémantique focale ("focus semantic value"). L'analyse que nous proposons constitue aussi un argument en faveur d'une interface grammaire/pragmatique[4] où les principes qui régissent la cohérence d'un discours peuvent intervenir au niveau local des constituants d'une phrase, donc à des niveaux sous-phrastiques et pas seulement au niveau des énoncés (cf. Chierchia et al. 2012).

**1. Liage et focalisation**

Selon le Principe A de la Théorie du liage, une anaphore doit être liée dans un domaine local (appelé «catégorie gouvernante minimale» dans Chomsky 1981 – "An anaphor is bound in its governing category"). Nous appelons *anaphore* une expression linguistique qui requiert un antécédent. La définition du terme de *liage* fait appel à la notion syntaxique de *c-commande*: un syntagme $\alpha$ est lié par un syntagme $\beta$ ssi $\alpha$ est coïndicé avec $\beta$ et $\beta$ c-commande $\alpha$. Un syntagme $\alpha$ est coïndicé avec un syntagme $\beta$ ssi $\alpha$ et $\beta$ sont coréférentiels ou

[1] Selon Eckardt 2001, l'intensification consiste dans une focalisation non pas du syntagme focalisé, mais de la particule d'intensification.

[2] Selon Zafiu 2013, *însuşi* peut être remplacé par *chiar* seulement dans le cas de l'intensification exclusive; mais les locuteurs du roumain que nous avons consultés acceptent l'occurrence de *chiar* à la palce de *însuşi* aussi dans les phrases que Zafiu donne comme exemples d'intensification inclusive.

[3] A la différence de Zribi-Hertz 1990, 1995, 2008 et de Zafiu 2013, nous faisons une distinction entre anaphores complexes focalisées et intensification d'un pronom. Zribi-Hertz 1990 analyse tous les cas de focalisation d'une anaphore complexe comme relevant du focus contrastif, alors que Zribi-Hertz 1995, 2008 les analyse comme relevant de l'intensification. Zafiu 2013 analyse les expressions anaphoriques complexes comme étant intensifiées.

[4] Grammaire = syntaxe + sémantique.

BDD-V4274 © 2017 Editura Univers Enciclopedic Gold
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 10:50:27 UTC)

$\alpha$ est interprété comme une variable liée par $\beta$ (à noter que notre définition du liage comprend les termes *coréférentiel* et *variable liée*, qui n'apparaissent pas dans Chomsky 1981, 1986).

**1.1. Les donnée**s

Tant en français qu'en roumain, les pronoms réfléchis sont des anaphores. Les «pronoms complexes»[1] du français, comme les réfléchis, requièrent un antécédent, donc eux aussi, ils sont des anaphores (Zribi-Hertz 1990).

En roumain, un pronom personnel peut être précédé ou suivi par le pronom emphatique *însuşi* ("pronominal intensifier" – Vasilescu 2013, Zafiu 2013; "emphatic pronoun" – Vasilescu 2013), qui s'accorde avec le pronom personnel en personne, nombre, genre et cas; cette suite de deux unités lexicales constitue un syntagme nominal, analysé comme en (1). *Însuşi* est utilisé aussi pour obtenir une lecture emphatique d'un syntagme nominal non pronominal, comme illustré en (2):

(1) [$_{DP}$ *Însuşi* [$_{DP}$ *el* ]] / [$_{DP}$ [$_{DP}$ *El* ] *însuşi*] a încurcat datele (Zafiu 2013: 317)
ÎNSUȘI il / il ÎNSUȘI a embrouillé données-les
'Il a lui-même embrouillé les données'.

(2) [$_{DP}$ [$_{DP}$ Ion] *însuşi*] se îndoia de reuşită (GALR I: 219)
Jean ÎNSUȘI se doutait de réussite
'Jean lui-même doutait de la réussite'.

Tout comme les «pronoms complexes» du français, les expressions anaphoriques complexes du roumain requièrent un antécédent si elles sont à la 3$^{e}$ personne[2]. Par exemples, le syntagme nominal *el însuşi* de l'exemple (1) ci-dessus ne peut pas avoir un emploi déictique, mais requiert un antécédent dans le discours.

Comme Zafiu (2013: 293–294) le souligne, les expressions anaphoriques complexes du roumain peuvent fonctionner comme des pronoms réfléchis, sans avoir une lecture emphatique[3]. Dans ces cas, les expressions anaphoriques complexes servent à désambiguïser une phrase qui serait ambiguë si un pro-

[1] Le terme de «pronom complexe» est introduit par Zribi-Hertz 1995 pour désigner les pronoms constitués d'un pronom personnel [-faible] suivi par *même(s)*, par exemple *elle(s)-même(s)*. Comme Zribi-Hertz 1995 le remarque, l'accent dans ces pronoms est porté par *même(s)*, alors que le pronom personnel est dépourvu d'accent, comme le sont les pronoms à lecture anaphorique; selon Zribi-Hertz 1995, les «pronoms complexes» ne permettent pas un emploi déictique à cause du fait que le pronom personnel est désaccentué.

[2] Nous restreignons notre analyse aux expressions anaphoriques complexes de 3$^{e}$ personne, les pronoms de 1$^{e}$ et 2$^{e}$ personne ayant des propriétés discursives différentes.

[3] A cet égard, les anaphores complexes du roumain sont différentes de celles du français telles que ces dernières sont analysées par Zribi-Hertz 1995, 2008.

**BDD-V4274 © 2017 Editura Univers Enciclopedic Gold**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 10:50:27 UTC)**

nom personnel apparaissait à leur place et elles peuvent alterner avec le pronom réfléchi *sine*:

(3) Sunt curios ce părere are *Ion*$_j$ despre *el*$_{i/j}$ / [el însuşi]$_{i/*j}$ / sine$_{i/*j}$
suis curieux quelle opinion a Jean de il il ÎNSUŞI SINE
(adapté de Zafiu 2013: 293)
'Je suis curieux de l'opinion que Jean$_i$ a de lui$_{i/j}$ / lui-même$_{i/*j}$'.

**1.2. Expressions anaphoriques complexes et ellipse du SV**

Reinhart 1983 démontre que les pronoms réfléchis sont toujours interprétés comme des variables liées, même quand l'antécédent n'est pas un SN quantifié. Elle utilise l'ellipse du SV, telle qu'elle a été analysée par Williams 1977, pour déterminer le statut sémantique des pronoms réfléchis. Zribi-Hertz 1990 applique ce test au français pour montrer que les anaphores complexes sont interprétées de la même manière que les pronoms réfléchis. Ce test fonctionne dans un contexte où un SV est omis et son antécédent contient un pronom ; par exemple, dans une phrase constituée de deux propositions coordonnées:

(4) Pierre [$_{SV}$ a honte de *lui*] et Jean [$_{SV}$ ∅] aussi (Zribi-Hertz 1990: (31a)).

La phrase (4) est ambiguë, permettant deux lectures quand *lui* as *Pierre* comme antécédent: 1) *lui* peut être coréférentiel avec *Pierre*. Dans ce cas, la lecture sera: Pierre a honte de sa propre personne et Jean a honte de Pierre aussi. Cette lecture (appelée «stricte») est obtenue en copiant la dénotation du SV de la première proposition dans la deuxième, tout en tenant compte du fait que le pronom *lui* a Pierre comme référent; 2) la deuxième lecture de (4) est : Pierre a honte de sa propre personne et Jean a honte de sa propre personne aussi. Pour obtenir cette lecture, où il y a une «identité lâche» ("sloppy identity") entre le complément du nom *honte* omis et celui du nom *honte* de la première proposition, la dénotation du SV de la première proposition est copiée dans la deuxième sans attribuer de valeur à *lui*. La deuxième lecture peut être obtenue seulement si *lui* est analysé comme une variable liée par l'opérateur-λ:

(5) λx[avoir-honte (x,x)](p) ∧ λx[avoir-honte (x,x)](j) =
avoir-honte (p,p) ∧ avoir-honte (j,j).

Si le pronom de la première proposition est un réfléchi, la lecture stricte n'apparaît pas:

(6) Sylvie s'admire et Marie [$_{SV}$ ∅] aussi.

La phrase (6) n'est pas ambiguë, la seule lecture possible étant: Sylvie admire sa propre personne et Marie admire sa propre personne aussi (identité lâche).

BDD-V4274 © 2017 Editura Univers Enciclopedic Gold
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 10:50:27 UTC)

Ce type de non ambiguïté montre que les pronoms réfléchis, à la différence des pronoms personnels, ne peuvent pas être associés à leur antécédent par une relation de coréférence. S'ils le pouvaient, la phrase (6) aurait aussi la lecture stricte (Sylvie admire sa propre personne et Marie admire Sylvie aussi); or, elle ne l'a pas.

Zribi-Hertz remarque que les anaphores complexes du français se comportent exactement comme les pronoms réfléchis par rapport à l'ellipse du SV:

(7) Pierre a honte de *lui-même* et Jean [$_{SV}$ ∅] aussi (Zribi-Hertz 1990: (31b)).

A la différence de la phrase (4), la phrase (7) n'est pas ambiguë, la seule lecture possible étant: Pierre a honte de sa propre personne et Jean a honte de sa propre personne aussi (identité lâche). Donc, tout comme les pronoms réfléchis, les anaphores complexes du français peuvent être interprétées seulement comme des variables liées; elles ne peuvent pas être associées à leur antécédent par une relation de coréférence.

Les anaphores complexes du roumain ont cette même propriété interprétative, la phrase (8) ci-dessous n'étant pas ambiguë. De plus, comme montré dans l'exemple (8), l'anaphore complexe *el însuşi* ('lui-même') peut alterner avec un pronom réfléchi (l'accusatif non clitique de 3$^{e}$ personne *sine*):

(8) Ion e *îngăduitor* cu *el însuşi* / *sine* şi Pavel de asemenea [$_{SV}$ ∅].
Jean est indulgent avec il ÎNSUŞI / SINE et Paul aussi
'Jean est indulgent avec lui-même et Paul aussi'.

La seule lecture possible de (8) est celle donnée dans la traduction de la phrase en français.

Zribi-Hertz 1990 conclut sur la base des faits d'interprétation constatés que les relations anaphoriques des pronoms complexes du français devraient être soumises au même principe de la Théorie du liage que les relations anaphoriques des réfléchis: le Principe A. Mais Zribi-Hertz 1990, 1995, 2008 donne de nombreux exemples montrant que les anaphores complexes du français ne respectent pas ce principe, puisque: 1) elles peuvent être liées à l'extérieur de leur domaine local de liage; 2) elles peuvent avoir un antécédent qui ne les c-commande pas, donc elles peuvent ne pas être liées du tout.

Zribi-Hertz 1990 remarque que ces violations de la Théorie du liage sont possibles si l'une des deux conditions suivantes est remplie:

(i) l'anaphore complexe est focalisée (focus contrastif), comme en (9):

(9) La formation des jeunes$_i$ est primordiale pour *EUX$_i$-MÊMES*, mais aussi pour L'AVENIR ÉCONOMIQUE, SOCIAL ET CULTUREL DU PAYS.

**BDD-V4274 © 2017 Editura Univers Enciclopedic Gold**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 10:50:27 UTC)**

(Zribi-Hertz 1990: (33), exemple tiré de Monique Vuaillat, «Auront-ils encore des profs », *Le Monde* 19.XI.1988, p. 2).

(ii) l'anaphore complexe renvoie au «moi interne» du référent de son antécédent, à son aspect subjectif («contrainte d'internalité»). Dans ce cas, l'anaphore est introduite généralement par une préposition locative «interne», comme en (10):

(10) Pierre$_i$ se réveilla sous perfusion dans un lit d'hôpital psychiatrique. A partir de ce jour, aucune voix mystérieuse ne se manifesta plus jamais *à l›intérieur de lui$_i$(-même)* (Zribi-Hertz 1995: (44b)).

Zribi-Hertz regarde la contrainte d'internalité comme un cas particulier de logophoricité, puisque l'antécédent de l'anaphore complexe est un « sujet de conscience », il dénote la personne dont on présente la perspective.

Dans ce qui suit, nous nous concentrons sur la **condition (i)** et ceci pour deux raisons: (a) Le focus contrastif permet le non respect du Principe A aussi dans le cas des anaphores complexes de l'anglais britannique (cf. Baker 1995) et du roumain, comme illustré en (11) ci-dessous. Dans (11), tout comme dans la phrase française (9), l'antécédent de l'anaphore complexe ne la c-commande pas, donc elle n'est pas liée:

(11) Curiozitatea studenţilor$_i$ e o încântare atât pentru *EI$_I$ ÎNŞIŞI* cât şi
curiosité-la des-étudiants est une joie tant pour eux-mêmes que
pentru PROFESORI.
pour enseignants
'La curiosité des étudiants est une joie tant pour eux-mêmes que pour les enseignants'.

(b) Dans les phrases qui respectent la condition (ii), l'anaphore complexe peut être analysée comme un item lexical distinct, avec sa propre interprétation, celle d'une expression anaphorique qui dénote le «moi interne» d'un individu. Ce serait le même type d'approche que celles proposées pour les pronoms réfléchis de langues où ils font office aussi de pronoms logophoriques (par exemple, le pronom *zibun* du japonais).

**1.3. L'analyse des anaphores complexes focalisées (focus contrastif)**

Selon la sémantique des alternatives de Rooth (1985, 1992), la fonction de la focalisation est d'évoquer des dénotations alternatives à la dénotation d'un constituant focalisé.

Dans l'approche de Rooth, le constituant d'une phrase a deux valeurs sémantiques: a) sa dénotation «habituelle» et b) sa valeur sémantique focale ("focus semantic value"). Cette sémantique est donc bidimensionnelle. Les deux valeurs sémantiques sont définies et représentées comme suit:

BDD-V4274 © 2017 Editura Univers Enciclopedic Gold
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 10:50:27 UTC)

(12) Soit $\varphi$ un constituant quelconque. Ce constituant a:
– une dénotation: $\llbracket \phi \rrbracket^{o}$;
– une valeur sémantique focale: $\llbracket \phi \rrbracket^{f}$. Pour tout type sémantique $\tau$, si le syntagme $\phi$ est de type $\tau$, la valeur sémantique focale de $\phi$ est l'ensemble des dénotations possibles de type $\tau$ (Cet ensemble inclut $\llbracket \phi \rrbracket^{o}$).

La valeur sémantique focale d'un constituant non focalisé est identique à sa dénotation «habituelle». La valeur sémantique focale d'un constituant focalisé ou d'un syntagme qui contient un constituant focalisé est un ensemble d'alternatives. Cet ensemble est défini de manière compositionnelle, par recursion sur la structure de la phrase qui contient le constituant focalisé; en dernière étape, on défini un ensemble de propositions qui sont les alternatives de la proposition dénotée par la phrase analysée.

Rooth (1992) propose une contrainte sur la valeur sémantique focale d'un constituant, afin de pouvoir expliquer pourquoi une phrase qui contient le constituant en question peut apparaître dans certains contextes et pas dans d'autres: selon cette contrainte, il est présupposé qu'il existe déjà dans le contexte un ensemble pertinent d'alternatives. Cet ensemble est représenté sous la forme d'une variable libre *C*, à laquelle il faut attribuer une valeur: "focus interpretation introduces a variable which, like other free variables, needs to find an antecedent or be given a pragmatically constructed value" (Rooth 1996: 279). La restriction sur la valeur de la variable *C* est effectuée par l'opérateur "~", défini comme suit:

(13) "Where $\phi$ is a syntactic phrase and *C* is a syntactically covert semantic variable, $\phi \sim C$ introduces the presupposition that *C* is a subset of $[[ \phi ]]^{f}$ containing $[[ \phi ]]^{o}$ and at least one other element" (Rooth 1996: 279).

Comme une anaphore complexe a une dénotation de type *e* (le type des individus), sa valeur sémantique focale est constituée d'un ensemble d'individus (cf. (12) di-dessus). Pour obtenir la dénotation «habituelle» d'une anaphore complexe, il faut trouver la dénotation de son antécédent. Le principe A de la Théorie du liage ne permet pas l'association d'une anaphore complexe avec un antécédent qui n'est pas dans un domaine local ou qui ne la c-commande pas. Dans ces cas, aucune valeur sémantique «habituelle» ne peut être attribuée à une anaphore complexe.

Prenons une phrase qui contient une anaphore complexe dont l'antécédent ne la c-commande pas:

(14) Mon père$_i$ est originaire d'un petit village, en Allemagne (…) J'en sais presque autant sur SON$_i$ PÈRE que sur *LUI$_i$-MÊME*.

**BDD-V4274 © 2017 Editura Univers Enciclopedic Gold**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 10:50:27 UTC)**

(Zribi-Hertz 1990: (38), exemple tiré de Peter Sichrovsky, 1985, *Naître coupable, naître victime*; traduction française par K. Schuffels et A. Brossât).

Dans (14), il y a une anaphore complexe focalisée qui contraste avec le DP *son père*. Cette anaphore est un argument du verbe *savoir*, alors que son antécédent *son* est un argument du nom *père*.

Il a été remarqué par Kiparsky (2002: 184) qu'un pronom réfléchi qui n'est pas un co-argument de son antécédent peut donner lieu à une ambiguïté du type qu'on a vu avec les pronoms personnels dans la sous-section précédente (exemple (4)). Kiparsky donnent des exemples de phrases ambiguës constituées de deux propositions coordonnées dont la première contient un pronom réfléchi et la deuxième contient l'anaphore verbale "do so" («faire de même»):

(15) John considers [himself competent], and so does Fred (Hestvik 1990).
Jean considère lui-même compétent et pareil fait Fred
'Jean se considère compétent et
(i) Fred considère Jean compétent aussi' (lecture stricte).
(ii) Fred se considère compétent aussi' ("sloppy identity").

L'existence de la lecture stricte montre que les pronoms réfléchis de l'anglais ne sont pas de par leur nature des expressions interprétables uniquement comme des variables liées. La restriction à ce type d'interprétation dépend du fait qu'ils sont ou non co-arguments de leur antécédent. S'ils ne le sont pas, ils peuvent être dans une relation de coréférence avec leur antécédent, tout comme les pronoms personnels.

En roumain et en français aussi, si une anaphore complexe n'est pas un co-argument de son antécédent, nous retrouvons le même type d'ambiguïté. La phrase roumaine ci-dessous ainsi que sa traduction française sont ambiguës: elles ont une lecture stricte et une lecture lâche ("sloppy"):

(16) Ion nu are o părere bună despre el însuşi şi nici Mihai [$_{SV}$ ∅]
Jean ne a une opinion bonne de il ÎNSUŞI et non-plus Michel
'Jean n'a pas une bonne opinion de lui-même et Michel non plus'.

L'existence de la lecture stricte indique qu'une anaphore complexe du roumain ou du français qui n'est pas un co-argument de son antécédent peut être interprétée comme étant coréférentielle avec celui-ci.

En (14), les deux syntagmes nominaux qui contrastent sont des constituants de deux SP qui contrastent: *sur lui-même* et *sur son père*. La valeur sémantique focale de ces deux SP est restreinte par l'opération de "~":

BDD-V4274 © 2017 Editura Univers Enciclopedic Gold
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 10:50:27 UTC)

(17) presque autant $[_{SP}[_{SP}$ sur $[\text{son}_i \text{ père}]_F] \sim C_1]$ que $[_{SP}[_{SP}$ sur $[\text{lui}_i\text{-même}]_F] \sim C_2]$

Notons tout d'abord que les phrases qui contiennent des syntagmes qui contrastent sont les seules où la contrainte imposée par "~" doit opérer à un niveau sousphrastique (cf. Kadmon 2001: 362). La conséquence de cette opération est qu'une condition de nature pragmatique, comme celle donnée sous (13), ne restreigne pas seulement la valeur sémantique focale d'une phrase, mais aussi la valeur sémantique focale des constituants d'une phrase.

Etant donné la contrainte imposée par l'opérateur "~", il est présupposé que dans le contexte de (17): (i) il existe un ensemble d'alternatives pertinentes qui constitue la valeur de la variable $C_1$; (ii) la dénotation d'au moins un SP autre que le SP *sur son père* est un membre de cet ensemble. Un tel SP est *sur lui-même*, qui apparaît à la fin de la phrase; donc la dénotation du SP *sur lui-même* doit être connue par les locuteurs pour que la phrase (14) constitue un énoncé heureux. Par conséquent, la dénotation de l'anaphore complexe *lui-même* doit être connue. Le contexte la fournit sous la forme du possessif *son*, avec lequel *lui-même* est coréférentiel (et dont l'antécédent est le sujet de la phrase précédente, le syntagme nominal *mon père*).

Ainsi, la connaissance de la valeur sémantique de *lui-même* est présupposée; elle fait partie des conditions de félicité de (14), étant donné que dans cette phrase il y a deux constituants qui contrastent, dont un contient *lui-même*. Donc le contraste entre le SP *sur lui-même* et un autre SP suffit pour que *lui-même* ait obligatoirement un antécédent. Cette relation anaphorique échappe au Principe A de la Théorie du liage et la question évidente est pourquoi.

Une hypothèse que l'on pourrait formuler est que les anaphores complexes ne sont pas visibles par le Principe A parce que la connaissance de leur référent est présupposée suite à l'opération de "~". Cette hypothèse suppose une interface grammaire/pragmatique où des principes motivés par des considérations de félicité d'un énoncé (comme le principe (13)), appliqués à des niveaux sous-phrastiques, contribuent à la création de la structure grammaticale sur laquelle opère la Théorie du liage.

**2. Conclusions**

La possibilité des anaphores complexes focalisées d'avoir un antécédent à longue distance a été expliquée par la sémantique/pragmatique du focus contrastif. L'analyse proposée est dans la même veine que Chierchia et al. 2012.

**BDD-V4274 © 2017 Editura Univers Enciclopedic Gold**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 10:50:27 UTC)**

## BIBLIOGRAPHIE

Baker, Carl Leroy, 1995, “Contrast, Discourse prominence, and Intensification, with Spécial Reference to Locally Free Reflexives in British English”, *Language*, 71, nr. 1, pp. 63–101.

Büring, Daniel, 2005, *Binding Theory*, Cambridge, Cambridge University Press.

Chierchia, Gennaro, Danny Fox et Benjamin Spector, 2012, “Scalar implicatures as a grammatical phenomenon”, in Maienborn, Claudia, Klaus von Heusinger, Paul Portner (eds.), *Semantics: An International Handbook of Natural Language Meaning*, vol. 3, Berlin, Mouton de Gruyter, pp. 2297–2331.

Chomsky, Noam, 1981, *Lectures on Government and Binding*, Berlin, Mouton de Gruyter.

Chomsky, Noam, 1986, *Barriers*, Cambridge, Mass., The MIT Press.

Comorovski, Ileana, 2014, «Les pronoms complexes: intensification et domaine de liage», atelier «Déterminants et inférences», 16–17 décembre 2014, Université Paris IV.

Eckardt, Regine, 2001, “Reanalysing *selbst*”, *Natural Language Semantics*, 9, nr. 4, pp. 371–412.

Hestvik, A.,1990, “Against the notion *governing category*”, *Proceedings of WCCFL*, 9, pp. 263–275.

Kadmon, Nirit, 2001, *Formal Pragmatics*, Oxford, Blackwell.

Kiparsky, Paul, 2002, “Disjoint reference and the typology of pronouns”, in Kaufmann, Ingrid, Barbara Stiebels, *More than Words: A Festschrift for Dieter Wunderlich*, Berlin, Akademie Verlag, pp. 179–226.

Reinhart, Tanya, 1983, “Coreference and bound anaphora: A Restatement of the anaphora question”, *Linguistics and Philosophy*, 6, nr. 1, pp. 47–88.

Rooth, Mats, 1985, *Association with Focus*, thèse de doctorat, U. of Massachusetts, Amherst.

Rooth, Mats, 1992, “A theory of focus interpretation”, *Natural Language Semantics*, 1, pp. 75–116.

Rooth, Mats, 1996, “Focus”, in Lappin, Shalom (ed.), *The Handbook of Contemporary Semantic Theory*, Oxford, Blackwell, pp. 271–298.

Vasilescu, Andra, 2013, “Pronominal Intensifiers (Emphatic Pronouns)”, in Pană Dindelegan, Gabriela (ed.), *The Grammar of Romanian*, Oxford University Press, pp. 404–406.

Williams, Edwin, 1977, “Discourse and Logical Form”, *Linguistic Inquiry*, 8, nr. 1, pp. 101–139.

Zafiu, Rodica, 2013, “The pronominal intensifier *însuşi*”, in Dobrovie-Sorin, Carmen, Ion Giurgea (eds.), *A Reference Grammar of Romanian*, Amsterdam, John Benjamins, pp. 287–294.

Zribi-Hertz, Anne, 1990, «*Lui-même* argument et le concept de ‘pronom A’», *Langages*, 25, nr. 97, pp. 100–127.

**BDD-V4274 © 2017 Editura Univers Enciclopedic Gold**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 10:50:27 UTC)**

Zribi-Hertz, Anne, 1995, “Emphatic or reflexive? On the endophoric character of French *lui-même* and similar complex pronouns”, *Journal of Linguistics*, 31, nr. 2, pp. 331–374.
Zribi-Hertz, Anne, 2008, “From intensive to reflexive: the prosodic factor”, in König, Ekkehard, Volker Gast (eds.), *Reciprocals and Reflexives*, Berlin, Mouton de Gruyter, pp. 591–632.

Ileana COMOROVSKI
Université de Lorraine / CNRS
Nancy, France

**BDD-V4274 © 2017 Editura Univers Enciclopedic Gold**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 10:50:27 UTC)**